



BLAISE DEHON

Morris de poursuivre en justice l'Australie et l'Uruguay pour leur loi antitabac. En Europe, l'Allemagne a été poursuivie par la compagnie suédoise Vattenfall pour sa loi sur la sortie du nucléaire. En clair, l'inclusion d'un tel dispositif revient à corseter les choix démocratiques sur l'édiction des normes pour les soumettre au droit de veto des multinationales.

En conclusion, concocté dans l'intérêt des entreprises, le projet de "partenariat transatlantique" porte les germes d'une confiscation silencieuse et intercontinentale du débat démocratique. De même, il prélude l'orchestration à grande échelle d'un nivellement par le bas des normes sociales, environnementales ou de santé publique. Miser sur la création d'une giga-euro-américano-zone de libre-échange comme réponse à la crise européenne relève de l'aveuglement idéologique. Et c'est oublier que la "réappropriation de l'espace démocratique" passe immanquablement par une société "à taille humaine".

Ce projet risque d'affecter la vie quotidienne de plus de 800 millions de citoyens et l'ensemble des entités politiques, y compris le niveau infrarégional, via notamment les demandes de libéralisation des marchés publics. Il est donc irresponsable, pour le Conseil de l'UE, d'avoir autorisé

l'ouverture des négociations, sans que soit au minimum lancé un vaste débat démocratique sur ces enjeux cruciaux pour l'avenir. Les aspirations citoyennes de chaque rive de l'Atlantique méritent d'être entendues et respectées. De la même façon, il ne saurait être question de corseter davantage le débat du partenariat transatlantique en usant de "l'exception culturelle" pour faire diversion. Les autorités politiques sont mandatées pour répondre de l'intérêt collectif. Et force est de rappeler que les intérêts des citoyens de part et d'autre de l'Atlantique ne sont pas réductibles à ceux des entreprises. Il serait donc grand temps d'enfin lancer un véritable débat citoyen transatlantique, avant que l'ouverture de cette boîte de Pandore d'un nouveau genre ne répande ses multiples maux...

Au minimum, au vu de l'ampleur du scandale des programmes américains de cybersurveillance et d'écoutes des pays de l'UE, la suspension des négociations commerciales s'impose. Il en va de la crédibilité de l'UE, si elle entend être audible dans ses protestations. A l'inverse, s'asseoir à la table des négociations, revient à cautionner l'idée que le libre-échange, hissé au statut de "vertu suprême", prévaut sur les intérêts fondamentaux des nations.

Carte blanche

A bientôt, tot ziens, bis bald, see you soon

Même dans un pays qui compte trois langues officielles et alors que je me prépare à terminer mes quatre années en tant qu'ambassadeur des Etats-Unis en Belgique, il n'y a tout simplement pas assez de manières de dire merci.

HOWARD GUTMAN

Ambassadeur des Etats-Unis en Belgique

Merci pour toutes ces fois où vous m'avez témoigné votre affection pour mon Président ou pour mon pays. Merci pour toutes ces fois où vous avez participé à une cérémonie commémorative ou à un événement organisé par l'Ambassade – toutes ces fois où vous m'avez serré la main, demandé à être pris en photo avec vous, ou offert quelques mots d'encouragement. Merci pour ces fois où vous m'avez raconté vos voyages aux Etats-Unis ou parlé de membres de votre famille qui y vivent ou y ont étudié. Vous m'avez très souvent remercié ainsi que le Président Obama pour nos actions et efforts, mais j'ai toujours su que le vrai merci, c'est à vous que je le dois.

Vous ne nous avez pas seulement fait sentir – à mon épouse Michelle et à moi-même – que nous étions chez nous en Belgique, vous avez fait de la Belgique notre maison. Du nord au sud, de la côte aux Ardennes, vous nous avez accueilli avec le sourire, convié à partager une part de votre vie, et appris vos coutumes, langues, et culture. En quittant les Etats-Unis il y a quatre ans pour ma première affectation diplomatique après une carrière de 27 ans en tant qu'avocat à Washington, nous pensions que la famille, les amis, et la vie telle que nous la connaissons aux Etats-Unis allaient nous manquer. Mais grâce à vous, c'est simplement le cercle de notre famille et de nos amis qui s'est agrandi et diversifié.

Des gens nous ont parfois accusé de ne voir que les bons côtés de la Belgique. Mais tout ce que nous avons fait est d'ouvrir nos yeux et de voir la réalité. Les "bons côtés" que nous mentionnions si souvent n'étaient pas le fruit de notre imagination ou de la flatterie. C'était simplement ce que vous êtes et ce que vous avez à offrir. Certaines de vos villes peuvent être fières de leur beauté historique, d'autres de leurs commerces dynamiques – mais souvent ces activités commerciales sont en fait au cœur même de ces beautés historiques. Vous pouvez passer du littoral à de verts pâturages ou à des collines dans le temps où, dans la plupart des pays, vous passeriez d'une ville à une autre. Vos politiciens et officiels sont opiniâtres et pleins d'énergie, tout comme la presse qui est toujours vive d'esprit, ce qui témoigne d'une démocratie robuste que nous partageons.

Nous avons appris que les Belges sont souvent discrets mais votre modestie et tact ne

peuvent occulter que vous êtes spirituels et que vous aimez la vie et l'humour absurde. Et nous avons appris à rire avec vous, et c'était toujours un moment de bonheur. Nous avons appris que vous pouviez débattre longuement du goût d'une bière, attendre impatiemment l'arrivée des asperges blanches, ou vous extasier devant un nouveau cadre de vélo, sans que cela ne signifie que vos préoccupations soient triviales. En fait, vous êtes sérieux, intelligents, et courageux mais vous êtes la preuve vivante que l'on peut être sérieux et aimer et profiter de la vie. Même vos Diabes Rouges n'ont jamais été décevants.

Ensemble, nous avons aussi discuté de dossiers importants – que ce soit l'Afghanistan, la Libye, la lutte contre le terrorisme, le redressement économique, le changement climatique, l'adaptation à une population de plus en plus diverse, et bien d'autres encore – en essayant que la planète que nous laissons à nos enfants soit mieux que celle dont nous avons hérité. La plupart du temps, nous étions du même avis mais même lorsque nous n'étions pas tout à fait d'accord, nous restions de très bons amis.

En dépit de notre longue et riche histoire commune en tant qu'alliés très proches, nos relations durant les années précédant mon arrivée n'étaient pas au mieux. C'est une époque que nous ne devrions jamais revivre. Nous devrions plutôt toujours nous souvenir que ce n'est ni Barack Obama ni Howard Gutman qui définissent ce qu'est l'Amérique, tout comme ce n'était pas non plus les présidents et ambassadeurs précédents. Ce qui définit l'Amérique, ce sont les 310 millions de personnes qui partagent les mêmes valeurs que les 11 millions de Belges, à savoir l'amour de la liberté et de la démocratie, le sens de la famille, l'espoir de lendemains encore meilleurs, et un appétit pour la paix et la prospérité. Quand on parle d'Amérique, ce n'est jamais la personne en haut de l'affiche mais les gens dans la foule qui importent. Ne laissons plus jamais nos relations se détériorer.

Nous quittons la Belgique avec la ferme intention – et des projets concrets – d'y revenir souvent, que ce soit pour affaires, pour revoir des amis, ou pour le plaisir. Mais où que nous soyons, nous aurons toujours un petit quelque chose de la Belgique dans nos cœurs. A bientôt, tot ziens, bis bald, and see you soon!